

CLARTÉO

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

NOUS SOMMES FAITS POUR LA VIE

Le docteur prit la main du malade, hocha la tête plusieurs fois et dit enfin : « Mon ami, c'est l'appendicite, il faut vous faire opérer ».

Plus rien à faire, il faut « y passer ». Bien du mal d'abord de se mettre cette idée-là dans la tête, de s'y habituer, de se décider.

Petit choc au cœur quand on a pris rendez-vous avec le chirurgien, et que la date est, cette fois, irrémédiablement fixée...

...Mardi, mercredi, jeudi, vendredi... plus que trois, puis que deux jours... c'est demain.

Le départ de la maison, les adieux, le trajet cafardieux.

L'odeur de la clinique, un monde inconnu, des tas de gens en blanc... une chambre portée chauffée et des relient d'éther qui viennent du couloir.

Et puis l'infirmière qui vient, avec sa piqure, et le chariot, qui passe la porte...

...On est vaseux, extrêmement vaseux : petit à petit, d'abord lentement, puis de plus en plus vite, une grande joie d'abord inconsciente, puis de plus en plus claire :

ÇA Y EST, ON EST QUITTE... L'OPÉRATION EST FINIE,

C'EST DÉJÀ DU PASSÉ.

Aie... ça fait encore un peu mal, mais ça diminue. On est bougrement heureux, et on ne sait vraiment pas de quoi on est le plus heureux :

— ou d'en être quitte « définitivement » avec cette opération.

— ou de se savoir guéri « définitivement » pour l'avenir.

Voilà un peu comment je m'imagine la mort à la lumière de ma foi. Un évènement certain, inquiétant, terriblement angoissant, effroyable, auquel on n'a pas pensé, disons-le franchement, pendant la plus grande part de notre vie, tellement on était « pris » par cette vie... Mais aussi un évènement qui débouche sur « autre chose »... et ce quelque chose, c'est une immense, une formidable, une terrifiante JOIE.

La mort n'est pas ce coup de ciseaux qui couperait deux vie différentes, mais le nœud qui rattache bout à bout deux vies, sans interruption. Nous sommes faits pour la VIE et non pour la Mort.

« Ne pleurez donc pas, dit St-Paul, comme ceux qui n'ont pas d'espérance ».

(Ce qui n'empêche pas la très douloureuse e, mais provisoire séparation de ceux qui s'aimaient, et qui se sont quittés, pour un temps).

Malheur aux pauvres gens que la mort désespère. J'en ai connus et c'est terrible.

Il ne s'agit pas, certes, de faire le malin, d'en parler d'un cœur léger, comme on réconforterait un copain qui subit l'opération de l'appendicite, sans y passer soi-même.

Cependant, je n'aime pas certaines images dites « de piété », qui nous montrent de saints personnages au visage lamentable, en méditation devant une tête de mort.

Je ne suis pas (hélas), « un saint personnage » mais il m'a été donné de vivre récemment, ce curieux « tête-à-tête »... si l'on peut ainsi parler !

Dans la semaine de LA TOUSSAINT, des fouilles entreprises dans le sous-sol de la basilique St-Maurice d'Épinal, mirent à jour un certain nombre de corps d'inconnus enterrés là depuis plusieurs siècles.

Et devant ces têtes et ces ossements, je me disais : « Un jour viendra où ces os jaunis se recouvriront de chair vivante où un sang frais et coloré coulera à nouveau, où dans ces orbites béantes, des yeux clairs reprendront leur sourire, où des cheveux, blonds ou bruns soyeux et bouclés, repousseront sur ce crâne tanné.

Ce jour où dans la « MAISON DU SEIGNEUR »... je me retrouverai avec ces êtres, de nouveau vivants, et qui me diront :

« Tu te souviens de ce soir de Novembre 1954, où nous nous sommes rencontrés à la basilique St-Maurice d'Épinal, où nous avons « fait connaissance »... Merci d'avoir ce jour-là prié pour moi... de mon côté, je ne t'ai pas oublié non plus. Serrons-nous la main. Viens avec nous dans la joie.

NOUS SOMMES FAITS
POUR LA VIE...

Bernard TSCHAEN
— votre prêtre —

BIENHEUREUX...

JEAN-MARTIN MOYE

(1730 - 1793)

Le dimanche 21 novembre dernier, dans l'immense Basilique St-Pierre de Rome, le Pape Pie XII - dans la plénitude de son pouvoir et de sa décision infaillible - a décrété qu'un humble prêtre Lorrain, Jean-Martin MOYE, était proclamé « bienheureux » c'est-à-dire dans la joie éternelle auprès du Seigneur.

Nous disons « dans la joie » plutôt que : « au ciel » car il s'agit bien plus de l'état de vie que de l'endroit où l'on vit.

Jean-Martin MOYE, est né à Cutting, petit village lorrain, en 1730. Très vite, sa vocation se précise. Il veut être prêtre. Et il mettra toutes ses forces, toute sa volonté, pendant toute sa vie, à être pleinement prêtre, avec cette ténacité caractéristique des Lorrains. Pour lui, il faut aller à Dieu, totalement et pas par quatre chemins (c'est ça d'ailleurs, qui caractérise la Sainteté, et non le fait qu'on n'ait pas de défauts, car Jean-Martin MOYE avait sûrement des défauts, comme tout le monde).



Il fut successivement vicaire à Metz, curé de petites paroisses en Lorraine, prêchant de courtes missions dans les paroisses de ses voisins. Il s'aperçut très vite que l'éducation et l'instruction des fillettes étaient - (18^e siècle) - très négligées.

Détail curieux, c'est ce qu'avait déjà remarqué 150 ans plus tôt, un autre prêtre, St Pierre Fourier.

Aussi il confia à quelques jeunes